

DISCOURS DU 16 JUILLET 2017

M. le secrétaire général représentant le préfet de Lozère, Mesdames et Messieurs les autorités civiles et militaires, mesdames et messieurs les élus.

Je remercie de leur présence Renée Bernard descendante de Perla Blum, interné au camp, la famille Robert Ghislain, Anne Franck et Clara descendants d'Ida Goldbreich-Lorber, internée au camp. Nous excusons l'absence d'Arlette Baéna et d'Angelita Bettini pour raisons de santé et nous pensons très forts à elles.



Aujourd'hui nous nous recueillons pour la Journée nationale commémorative des persécutions racistes et antisémites commises sous l'autorité de fait du "gouvernement de l'État français" (1940-1944) »

La date choisie pour cette commémoration correspond à la date anniversaire de la rafle du Vélodrome d'Hiver, au cours de laquelle la police française a arrêté les 16 et 17 juillet 1942, 13 152 Juifs de la région parisienne dont 4 115 enfants.

Cette année, nous voulons y associer le souvenir de Simone Veil, décédée le 30 juin dernier à presque 90 ans. Pourtant sa vie faillit s'arrêter à 16 ans, à Auschwitz-Birkenau, où elle arriva le 15 avril 1944 par le convoi n° 71 parti de Drancy deux jours plus tôt, avec 1500 personnes dans ses sinistres wagons. Parmi elles, 289 enfants dont ceux de la rafle de La Martelière à Voiron ; le plus jeune avait 7 ans. 130 personnes ont réchappé du convoi 71, dont Simone Veil et sa sœur Madeleine, mais pas sa mère. Ni son père, ni son frère Jean arrivés un mois plus tard et qui ne survécurent pas non plus.

On dénombre environ 79 convois partis de France, le dernier datant du 17 août 1944. On reste stupéfait de voir que dans la débâcle les Nazis poursuivaient méthodiquement l'assassinat des Juifs d'Europe.

Pour Simone Veil, comme tant d'autres, avant Auschwitz, il y eut Drancy. Avant Drancy, il y eut Nice, où elle fut arrêtée le 30 mars 1944. Et avant son arrestation, une autre vie. Pleine de vie et de promesses.

Pourquoi, chaque année, revenir ici et raviver ces épisodes douloureux de l'histoire de notre pays ? S'agit-il d'expier une faute commise par nos aïeux ? Peut-on parler d'histoire culpabilisante ?

Voici ce qu'en disait Simone Veil lors d'une cérémonie au futur Mémorial du camp des Milles le 27 janvier 2006.

« Rappeler cette histoire et l'enseigner, ce n'est pas raviver un sentiment de culpabilité. C'est, simplement, installer dans l'esprit de chacun de nos concitoyens et plus particulièrement les jeunes générations que la lâcheté et l'indifférence sont des tentations présentes en permanence et auxquelles il est facile de céder si l'on y prend garde. Contre ces tentations la mémoire et l'histoire sont des remparts qu'il nous appartient d'édifier. [...] Chaque fois que la haine, l'antisémitisme et la xénophobie risquent d'entraîner des stigmatisations et des discriminations, c'est à nous, à chacun d'entre nous, qu'il appartient de s'opposer et de savoir dire non ».

Aussi, sachons bien que nous ne revenons pas ici chaque année en repentance, mais bien pour honorer et cultiver une mémoire qui nous aide aujourd'hui à savoir et choisir ce qui est juste. Marc Bloch disait : « L'ignorance du passé ne se borne pas à nuire à la connaissance du présent : elle compromet, dans le présent, l'action même ».

A ceux qui critiqueraient une survalorisation du génocide juif au détriment de bien d'autres crimes de masse, Simone Veil a répondu dans une allocution prononcée à Amsterdam en janvier 2006 :

« Lentement, Auschwitz est peu à peu devenu le symbole du Mal absolu, la Shoah, le critère d'inhumanité auquel se réfère aujourd'hui la conscience moderne, chaque fois qu'elle craint de s'égarer. Cela a pris du temps. La portée universelle du génocide juif a été retenue. Cette maturation était nécessaire : elle a bouleversé la réflexion sur la modernité, révolutionné la pensée politique jusque dans ses fondements, entraîné les progrès du droit international ».



Pour les Juifs, les Tziganes, les Arméniens, les Tutsis, on constate à chaque fois la négation de l'humanité, les humiliations, la misère des corps, la détresse des âmes. Rappeler le génocide juif c'est donc en comprendre la portée universelle.

Concluons encore avec une phrase de Mme Veil

« Là-bas, dans les plaines allemandes, s'étendent désormais des espaces dénudés sur lesquels règne le silence ; c'est le poids effrayant du vide que l'oubli n'a pas le droit de combler et que la mémoire des vivants habitera toujours. »

C'est pour empêcher cet oubli que nous sommes là aujourd'hui.